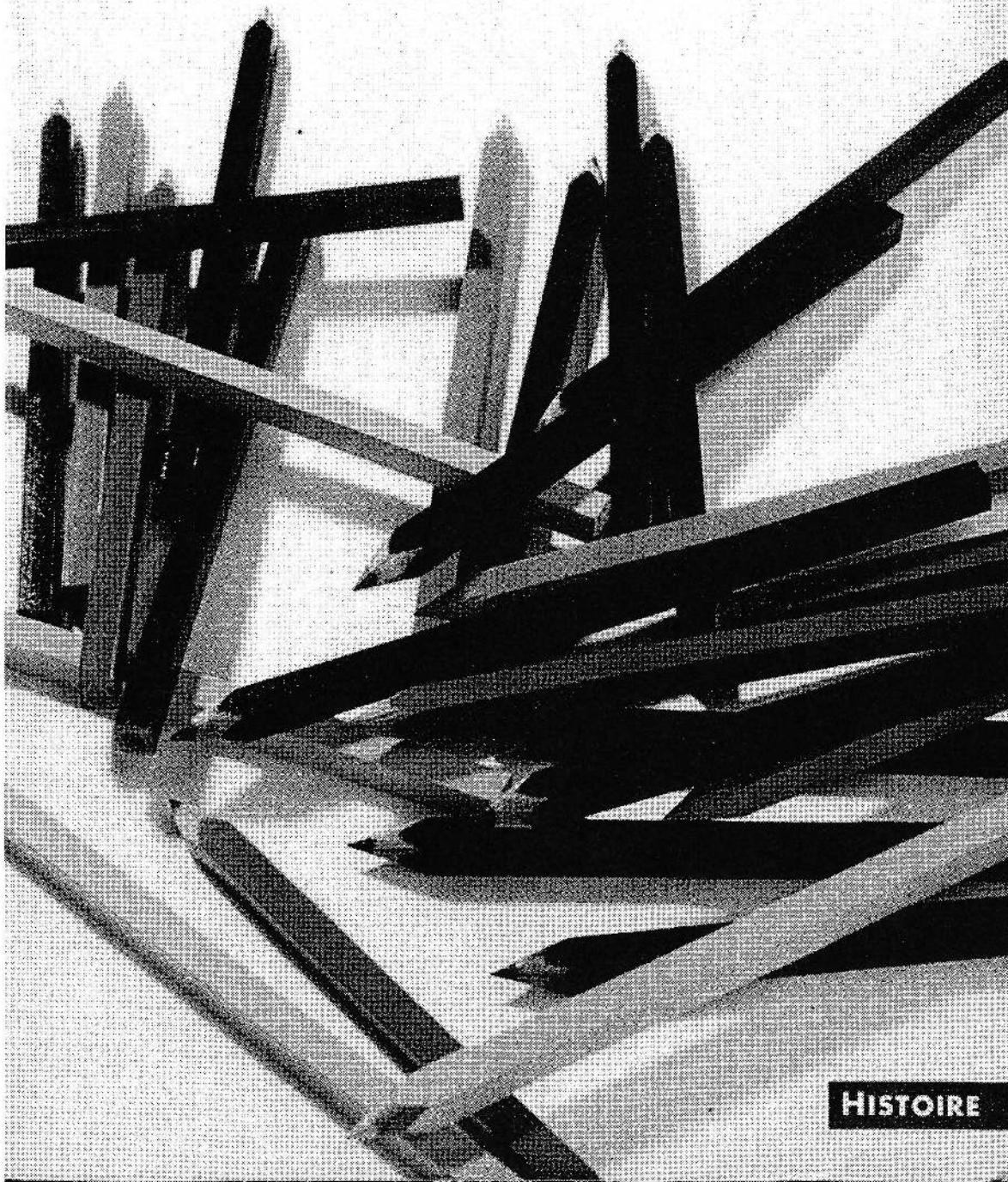


POINTS

Michel Pastoureau  
Dominique Simonnet

Le petit livre  
des couleurs



HISTOIRE

Avec lui, on ne fait pas vraiment dans la nuance. Contrairement à ce timoré de bleu, le rouge, lui, est une couleur orgueilleuse, pétrie d'ambitions et assoiffée de pouvoir, une couleur qui veut se faire voir et qui est bien décidée à en imposer à toutes les autres. En dépit de cette insolence, son passé, pourtant, n'a pas toujours été glorieux. Il y a une face cachée du rouge, un mauvais rouge (comme on dit d'un mauvais sang) qui a fait des ravages au fil du temps, un méchant héritage plein de violences et de fureurs, de crimes et de péchés. Mefiez-vous de lui : cette couleur-là cache sa duplicité. Elle est fascinante, et brûlante comme les flammes de Satan.

*Est-ce tout simplement parce qu'il attire l'œil, d'autant qu'il est peu présent dans la nature ?*

On a évidemment mis en valeur ce qui tranchait le plus avec l'environnement. Mais il y a une autre raison : très tôt, on a maîtrisé les pigments rouges et on a pu les utiliser en peinture et en teinture. Dès - 35 000 ans, l'art paléolithique utilise le rouge, obtenu notamment à partir de la terre ocre-rouge ; voyez le bestiaire de la grotte Chauvet. Au néolithique, on a exploité la garance, cette herbe aux racines tinctoriales présente sous les climats les plus variés, puis on s'est servi de certains métaux, comme l'oxyde de fer ou le sulfure de mercure... La chimie du rouge a donc été très précoce, et très efficace. D'où le succès de cette couleur.

*J'imagine alors que, contrairement au bleu dont nous venons de raconter l'infortune, le rouge, lui, a un passé plus glorieux.*

Oui. Dans l'Antiquité déjà, on l'admire et on lui confie les attributs du pouvoir, c'est-à-dire ceux de la religion et de la guerre. Le dieu Mars, les centurions romains, certains prêtres... tous sont vêtus de rouge.

Cette couleur va s'imposer parce qu'elle renvoie à deux éléments omniprésents dans toute son histoire : le feu et le sang. On peut les considérer soit positivement soit négativement, ce qui nous donne quatre pôles autour desquels le christianisme primitif a formalisé une symbolique si forte qu'elle perdure aujourd'hui. Le rouge feu, c'est la vie, l'Esprit saint de la Pentecôte, les langues de feu régénératrices qui descendent sur les apôtres ; mais c'est aussi la mort, l'enfer, les flammes de Satan qui consument et anéantissent. Le rouge sang, c'est celui versé par le Christ, la force du sauveur qui purifie et sanctifie ; mais c'est aussi la chair souillée, les crimes (de sang), le péché et les impuretés des tabous bibliques.

#### *Un système plutôt ambivalent*

Tout est ambivalent dans le monde des symboles, et particulièrement des couleurs ! Chacune d'elles se dédouble en deux identités opposées. Ce qui est étonnant, c'est que, sur la longue durée, les deux faces tendent à se confondre. Les tableaux qui représentent la scène du baiser, par exemple, montrent souvent Judas et Jésus comme deux personnages presque identiques, avec les mêmes vêtements, les mêmes couleurs, comme s'ils étaient les deux pôles d'un aimant. Lisez de même l'Ancien Testament : le rouge y est associé tantôt à la

*La mariée était en rouge !*

Bien sûr ! Surtout chez les paysans, c'est à dire la grande majorité de la population d'alors. Pourquoi ? Parce que, le jour du mariage, on revêt son plus beau vêtement et qu'une robe belle et riche est forcément rouge (c'est dans cette couleur que les teinturiers sont les plus performants). Dans ce domaine-là, on retrouve notre ambivalence : longtemps, les prostituées ont eu l'obligation de porter une pièce de vêtement rouge, pour que, dans la rue, les choses soient bien claires (pour la même raison, on mettra une lanterne rouge à la porte des maisons closes). Le rouge décrit les deux versants de l'amour : le divin et le péché de chair. Au fil des siècles, le rouge de l'interdit s'est aussi affirmé. Il était déjà là, dans la robe des juges et dans les gants et le capuchon du bourreau, celui qui verse le sang. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, un chiffon rouge signifie danger.

*Y a-t-il un rapport avec le drapeau rouge des communistes ?*

Oui. En octobre 1789, l'Assemblée constituante décreté qu'en cas de trouble, un drapeau rouge sera placé aux

carrefours pour signifier l'interdiction d'attroupement et avertir que la force publique est susceptible d'intervenir. Le 17 juillet 1791, de nombreux Parisiens se rassemblent au Champ-de-Mars pour demander la destitution de Louis XVI, qui vient d'être arrêté à Varennes. Comme l'émeute menace, Bailly, le maire de Paris, fait hisser à la hâte un grand drapeau rouge. Mais les gardes nationaux tirent sans sommation : on comptera une cinquantaine de morts, dont on fera des « martyrs de la révolution ». Par une étonnante inversion, c'est ce fameux drapeau rouge, « teint du sang de ces martyrs », qui devient l'emblème du peuple opprimé et de la révolution en marche. Un peu plus tard, il a même bien failli devenir celui de la France.

*De la France !*

Mais oui ! En février 1848, les insurgés le brandissent de nouveau devant l'Hôtel de Ville. Jusque-là, le drapeau tricolore était devenu le symbole de la Révolution (ces trois couleurs ne sont d'ailleurs pas, contrairement à ce que l'on prétend, une association de la couleur royale et de celles de la ville de Paris, qui étaient en réalité le rouge et le marron : elles ont été reprises de la révolution américaine). Mais, à ce moment-là, le drapeau tricolore est discredité, car le roi Louis-Philippe s'y est rallié. L'un des manifestants demande que l'on fasse du drapeau

*Quand on considère le blanc, on ne peut s'empêcher d'avoir une légère hésitation et de se demander s'il est vraiment une couleur... Est-ce une question sacrilège pour le spécialiste que vous êtes ?*

C'est une question très moderne, qui n'aurait eu aucun sens autrefois. Pour nos ancêtres, il n'y avait pas de doute : le blanc était une vraie couleur (et même l'une des trois couleurs de base du système antique, au même titre que le rouge et le noir). Déjà, sur les parois grisâtres des grottes paléolithiques, on employait des matières crayeuses pour colorer les représentations animales en blanc et, au Moyen Âge, on ajoutait du blanc sur le parchemin des manuscrits enluminés (qui étaient beige clair ou coquille d'œuf). Dans les sociétés anciennes, on définissait l'incolore par tout ce qui ne contenait pas de pigments. En peinture et en teinture, il s'agissait souvent de la teinte du support avant qu'on l'utilise : le gris de

dernier mot sur le sujet : nombre d'hommes estiment de nouveau qu'une étoffe blanche sur une peau féminine est susceptible d'éveiller le désir. Le blanc n'est donc pas si innocent que cela. Et malgré tout, il reste la couleur hygiénique par excellence, toujours une garantie de propreté : nos baignoires et nos réfrigérateurs sont généralement blancs.

*Nous cultivons même une véritable obsession pour le blanc, comme le martèlent les publicités pour les lessives : il faut désormais que le linge soit plus blanc que blanc ! Serait-ce notre manière moderne de rechercher la pureté ?*

Nous poursuivons en effet une quête du superblanc, où le symbolique rejoue sans doute le matériel. Coluche s'en moquait dans l'un de ses sketchs : « Plus blanc que blanc ? Ça doit être trouvé ! » On a toujours cherché à aller au-delà du blanc. Au Moyen Âge, c'était le doré qui remplissait cette fonction : la lumière très intense prenait des reflets d'or, disait-on. Aujourd'hui, on utilise parfois le bleu pour suggérer l'au-delà du blanc : le freezer des réfrigérateurs (plus froid que le froid), les bonbons à la menthe supersorts, ou les glaciers que l'on dessine sur les cartes en bleu sur le fond blanc de la neige...

*Il y a un autre symbole fort du blanc : celui de la lumière divine.*

Oui. Alors que la Vierge a été longtemps associée au bleu, Dieu lui-même est resté perçu comme une lumière blanche. Les anges, ses messagers, sont également en blanc. Ce symbolisme s'est renforcé avec l'institution, en 1854, du dogme de l'Immaculée Conception (le blanc devenant la seconde couleur de la Vierge). Les souverains, qui tenaient leur autorité du pouvoir divin, ont également adopté la couleur blanche, et l'ont choisie comme une manière de se distinguer dans les armées très colorées : ainsi sont blancs l'étendard et l'écharpe royaux, la cocarde de Louis XVI, le panache et le cheval d'Henri IV. Aujourd'hui encore, les membres de certaines sectes, adorateurs de la lumière ou quêteurs d'un Graal moderne, choisissent cette couleur pour leurs rituels.

*On peut se demander si la science moderne n'a pas été influencée elle aussi par cette vieille mythologie : le big bang est souvent représenté par un éclat de lumière blanche.*

Tout à fait. Le blanc, c'est aussi la lumière primordiale, l'origine du monde, le commencement des temps.

la toile les verts de la nature. Peut-être aussi parce que je savais déjà que le vert était considéré comme une couleur moyenne, plutôt mal aimée, et que je voulais d'une certaine manière la réhabiliter.

*Qu'entendez-vous par « moyenne » ?*

Une couleur médiane, non violente, paisible... Cela apparaît très clairement dans les textes romains et médiévaux, et dans un célèbre traité de Goethe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : celui-ci (qui adore le bleu) recommande le vert pour les papiers peints, l'intérieur des appartements et spécialement, dit-il, la chambre à coucher. Il lui trouve des vertus apaisantes. Les théologiens qui ont codifié les couleurs liturgiques avaient la même opinion : le vert a été institué couleur des dimanches ordinaires.

*C'est une couleur un peu terne, alors, sans histoire...*

Détrompez-vous ! Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, il a au contraire manifesté un caractère transgressif et turbulent. J'ai retrouvé une lettre d'un protestant français qui s'est rendu à la Foire de Francfort dans les années 1540 : « On voit beaucoup d'hommes habillés en vert, raconte-t-il,

alors que, chez nous, cela traduirait un cerveau un peu gaillard. Mais ici ça semble sentir son bien ! » Excepté en Allemagne, le vert était donc considéré comme excentrique. En fait, c'est une couleur passionnante pour l'historien, car il y a chez elle une étonnante fusion entre la technique et la symbolique.

*Racontez-moi cela.*

Le vert avait jadis la particularité d'être une couleur chimiquement instable. Il n'est pas très compliqué à obtenir : de nombreux produits végétaux, feuilles, racines, fleurs, écorces, peuvent servir de colorants verts. Mais le stabiliser, c'est une autre paire de manches ! En teinture, ces colorants tiennent mal aux fibres, les tissus prennent rapidement un aspect délavé. Même chose en peinture : les matières végétales (que ce soit l'aulne, le bouleau, le poireau ou même l'épinard) s'usent à la lumière ; et les matières artificielles (par exemple le vert-de-gris, qui s'obtient en oxydant du cuivre avec du vinaigre, de l'urine ou du tartre), bien que donnant de beaux tons intenses et lumineux, sont corrosives : le vert fabriqué de cette manière est un véritable poison (en allemand, on parle de *Giftgrün*, vert poison) ! Jusqu'à une période relativement récente, les photographies en couleurs étaient, elles aussi, concernées par ce caractère très volatil du vert. Regardez les instantanés des années

1960 : quand les couleurs sont passées, c'est toujours le vert qui s'est effacé en premier. Conclusion : quelle que soit la technique, le vert est instable, parfois dangereux.

*Couleur instable, elle est devenue la couleur de l'instabilité ?*

Exactement. La symbolique du vert s'est presque entièrement organisée autour de cette notion : il représente tout ce qui bouge, change, varie. Le vert est la couleur du hasard, du jeu, du destin, du sort, de la chance... Dans le monde féodal, c'est sur un pré vert que l'on s'affrontait en duel judiciaire ; les jongleurs, les bouffons, les chasseurs s'habillaient de vert, de même que les jeunes et les amoureux, qui ont, comme on le sait, un caractère changeant (le « vert paradis des amours enfantines »), ces émois naissants susceptibles de varier). Dès le XVI<sup>e</sup> siècle, dans les casinos de Venise, on jette les cartes sur des tapis verts (d'où l'expression « langue verte » : l'argot des joueurs) et, au XVII<sup>e</sup> siècle, c'est aussi sur des tables vertes que l'on joue à la cour. Partout, on place son argent, ses cartes ou ses jetons sur de la couleur verte. C'est encore le cas aujourd'hui : les tables des conseils d'administration, où se décide le destin des entreprises, sont vertes. Les terrains de sport également, et pas seulement parce qu'il s'agit de pelouse : regardez la plupart des courts de tennis en dur et les tables de ping-pong.

*Vert, couleur de la chance donc, et pas seulement de l'espérance... J'imagine que, comme pour les autres couleurs, le symbole est à double tranchant.*

Bien sûr ! Le vert représente la chance mais aussi la malchance, la fortune mais aussi l'infortune, l'amour naissant mais aussi l'amour infidèle, l'immaturation (des fruits verts) mais aussi la vigueur (un vieillard vert)... Au fil du temps, c'est la dimension négative qui l'a emporté : à cause de son ambiguïté, cette couleur a toujours inquiété. Ainsi, on a pris l'habitude de représenter en verdâtre les mauvais esprits, démons, dragons, serpents et autres créatures maléfiques qui errent dans l'entre-deux, entre le monde terrestre et l'au-delà. Les petits hommes verts de Mars, qui ne nous veulent pas du bien, ne sont autres que les successeurs des démons médiévaux. Aujourd'hui, les comédiens refusent toujours de porter un vêtement vert sur scène (la légende dit que Molière serait mort vêtu d'un habit de cette couleur) ; dans l'édition, les couvertures vertes des livres sont supposées avoir moins de succès, et les bijoutiers savent que les émeraudes se vendent moins que les autres pierres parce qu'elles ont la réputation de porter malheur. Toutes ces superstitions viennent d'un temps où le vert était instable et empoisonné.

*Est-ce un hasard si le dollar, le roi des billets, est vert ?*

Il n'y a jamais de hasard dans le choix des couleurs ! Autrefois, le symbole de l'argent, c'était le doré et l'argenté, qui, dans l'imaginaire populaire, rappelaient le métal précieux des pièces de monnaie. Quand les premiers billets de dollars ont été fabriqués, entre 1792 et 1863, le vert était déjà associé aux jeux d'argent et, par extension, à la banque et à la finance. Les imprimeurs n'ont fait que prolonger l'ancienne symbolique. Si l'argent n'a pas d'odeur, il a bien une couleur.

*Cette instabilité du vert n'est-elle pas due au fait qu'il est une couleur un peu « entre-deux », le fruit du mélange du bleu et du jaune ?*

C'est une idée récente ! Jamais nos ancêtres, avant le xvii<sup>e</sup> siècle, n'auraient pensé fabriquer du vert par un tel mélange ! Ils savaient très bien l'obtenir directement et, sur l'échelle des couleurs, ils ne le situaient pas entre le bleu et le jaune. Le classement le plus courant était celui d'Aristote : blanc, jaune, rouge, vert, bleu, noir... C'est la découverte du spectre par Newton qui nous a donné un

autre classement, et ce n'est qu'au xviii<sup>e</sup> siècle que l'on a vraiment commencé à mélanger le jaune et le bleu pour faire du vert. Oudry, un peintre français, s'est d'ailleurs scandalisé de voir ses collègues de l'Académie des beaux-arts se livrer à une telle pratique. Les teinturiers, qui étaient très spécialisés, comme nous l'avons déjà vu, ont opposé eux aussi une résistance : les cuves de jaune et de bleu ne se trouvaient du reste pas dans les mêmes ateliers. Ils ont quand même fini par en venir au mélange, en utilisant l'indigo américain, importé massivement au xviii<sup>e</sup> siècle (la maîtrise de la Méditerranée par les Turcs gênait depuis le xvii<sup>e</sup> siècle l'approvisionnement en matières colorantes asiatiques). Une fois encore, la géopolitique a joué un rôle dans cette histoire.

*Mais une couleur qui résultait d'un mélange n'avait pas la même valeur que les autres.*

Les chimistes du xviii<sup>e</sup> siècle l'ont prétendu : ils ont avancé une théorie pseudo-scientifique définissant des couleurs « primaires » (jaune, bleu, rouge) et des couleurs « complémentaires » (vert, violet, orange). Cette thèse a influencé les artistes du xix<sup>e</sup> et du xx<sup>e</sup> siècle, au point que de nombreuses écoles picturales ont décidé de ne plus pratiquer que les couleurs dites « primaires », et éventuellement le blanc et le noir. Le mouvement du design, notamment celui du Bauhaus, qui souhaitait

*Sait-on d'où vient cette désaffection ?*

Il faut remonter pour cela au Moyen Âge. La principale raison de ce désamour est due à la concurrence déloyale de l'or : au fil des temps, c'est en effet la couleur dorée qui a absorbé les symboles positifs du jaune, tout ce qui évoque le soleil, la lumière, la chaleur, et par extension la vie, l'énergie, la joie, la puissance. L'or est vu comme la couleur qui luit, brille, éclaire, réchauffe. Le jaune, lui, dépossédé de sa part positive, est devenu une couleur éteinte, mate, triste, celle qui rappelle l'automne, le déclin, la maladie... Mais, pis, il s'est vu transformé en symbole de la trahison, de la tromperie, du mensonge... Contrairement aux autres couleurs de base, qui ont toutes un double symbolisme, le jaune est la seule à n'en avoir gardé que l'aspect négatif.

*Comment ce caractère négatif s'est-il manifesté ?*

On le voit très bien dans l'imagerie médiévale, où les personnages dévalorisés sont souvent affublés de vêtements jaunes. Dans les romans, les chevaliers félons, comme Ganelon, sont décrits habillés de jaune. Regardez les images qui, en Angleterre, en Allemagne, puis dans

toute l'Europe occidentale, représentent Judas. Au fil des temps, cette figure cumule les attributs infamants : on le dépeint d'abord avec les cheveux roux, puis, à partir du XII<sup>e</sup> siècle, on le représente avec une robe jaune et, pour parachever le tout, on le fait gaucher ! Pourtant, aucun texte évangélique ne nous décrit la couleur de ses cheveux ni celle de sa robe. Il s'agit là d'une pure construction de la culture médiévale. Des textes de cette époque le disent d'ailleurs clairement : le jaune est la couleur des traîtres ! L'un d'eux relate comment on a peint en jaune la maison d'un faux-monnayeur et comment il a été condamné à revêtir des habits jaunes pour être conduit au bûcher. Cette idée de l'infamie a traversé les siècles. Au XIX<sup>e</sup>, les maris trompés étaient encore caricaturés en costume jaune ou affublés d'une cravate jaune.

*On comprend bien comment la symbolique du déclin a pu lui être associée. Mais pourquoi le mensonge ?*

Eh bien, nous n'en savons rien ! Dans l'histoire complexe des couleurs que nous racontons ici, nous voyons bien que les codes et les préjugés qui leur sont attachés ont une origine assez logique : l'univers du sang et du feu pour le rouge, celui du destin pour le vert, en raison de l'instabilité de la couleur elle-même... Mais, pour le jaune, nous n'avons pas d'explication ! Ni dans les éléments qu'il évoque spontanément (le soleil), ni dans la

fabrication de la couleur elle-même. On obtient le jaune avec des végétaux telle la gaude, une sorte de réséda qui est aussi stable en ceinture qu'en peinture : le sont les jaunes fabriqués à base de sulfures tel l'orpiment ; le safran en teinture a les mêmes qualités : la teinture jaune tient bien, elle ne trahit pas son artisan, la matière ne trompe pas comme le vert le fait, elle résiste bien... .

*Faudrait-il alors chercher du côté du soufre, qui évoque évidemment le diable ?*

Il est possible que la mauvaise réputation du soufre, qui provoque parfois des troubles mentaux et qui passe pour diabolique, ait joué, mais cela est insuffisant... Le jaune est une couleur qui glisse entre les doigts de l'historien. L'iconographie, les textes qui édictent les règlements vestimentaires religieux et somptuaires, les livres des teinturiers – en bref, tous les documents dont nous disposons – sont curieusement peu bavards à son sujet. Dans les manuels de recettes pour fabriquer les couleurs datant de la fin du Moyen Âge, le chapitre consacré au jaune est toujours le moins épais et il se trouve relégué à la fin du livre. Nous ne pouvons que constater que, vers le milieu de la période médiévale, partout en Occident, le jaune devient la couleur des menteurs, des trompeurs, des tricheurs, mais aussi la couleur de l'ostracisme, que l'on plaque sur ceux que l'on veut condamner ou exclure, comme les juifs.

*Déjà, en cette fin de Moyen Âge, on invente l'étoile jaune ?*

Oui. C'est Judas qui transmet sa couleur symbolique à l'ensemble des communautés juives, d'abord dans les images, puis dans la société réelle : à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les conciles se prononcent contre le mariage entre chrétiens et juifs et demandent à ce que ces derniers portent un signe distinctif. Au début, celui-ci est une rouelle, ou bien une figure comme les tables de la Loi, ou encore une étoile qui évoque l'Orient. Tous ces signes s'inscrivent dans la gamme des jaunes et des rouges. Plus tard, en instituant le port de l'étoile jaune pour les juifs, les nazis ne feront que puiser dans l'éventail des symboles médiévaux une marque d'autant plus forte que cette couleur se distinguait particulièrement sur les vêtements des années 1930, majoritairement gris, noirs, bruns ou bleu foncé.

*Quand le jaune devient le symbole négatif de la félonie, c'est précisément le moment où la société médiévale se crispe...*

... et où le christianisme n'a plus d'ennemis à l'extérieur. Les croisades ayant échoué, on se cherche plutôt

*A l'exception de celles de la Poste ?*

C'est récent. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la Poste, qui dépendait de la même administration que les Eaux et Forêts, était associée au vert. Le changement a eu lieu quand j'étais adolescent, avec les premières voitures Citroën à carrosserie jaune, probablement par imitation des postes allemandes et suisses, qui avaient adopté le jaune. On a tout simplement eu le souci de mieux distinguer ce service et, comme le rouge était déjà pris par les pompiers... On voit ainsi que le jaune fait parfois fonction de demi-rouge : c'est le carton jaune du football. Autre constat : le doré n'est plus vraiment son rival, beaucoup d'Européens du Nord lui ayant tourné le dos.

*Pour quelles raisons ?*

Peut-être est-ce un reliquat de la haine des moralistes protestants envers les fastes et les bijoux. Depuis le XX<sup>e</sup> siècle, la couleur or est devenue vulgaire. Les bijoutiers savent que la majorité des clients préfèrent l'or blanc et l'argenté plutôt que le doré. Et, dans les salles de bains, les robinets dorés, qui furent un temps à la mode, ne le sont plus. Le vrai rival du jaune, aujourd'hui, c'est

l'orange, qui symbolise la joie, la vitalité, la vitamine C. L'énergie du soleil se voit mieux représentée par le jus d'orange que par le jus de citron (le jaune a aussi un caractère acide). Seuls les enfants le plébiscitent ; dans leurs dessins, il y a souvent un soleil bien jaune et des fenêtres éclairées en jaune. Mais ils se détachent de ce symbolisme en grandissant. À partir d'un certain âge, chacun prend en compte plus ou moins inconsciemment le regard des autres, et adopte les codes et mythologies en vigueur. Ainsi les goûts des adultes sont-ils non plus spontanés, mais biaisis par le jeu social et imprégnés par les traditions culturelles.

*Va-t-on vers une vraie réhabilitation du jaune ?*

C'est le cas dans le sport : exporté comme le vert par les clubs de football d'Amérique du Sud, le jaune s'insinue dans les maillots et les emblèmes. Si revaloration du jaune il y a, elle passera d'abord par les femmes et par les vêtements de loisir (à l'égard desquels on s'autorise davantage de liberté). Si j'étais styliste, je m'engouffrerais dans cette voie... Je pense que si des changements s'opèrent dans nos habitudes des couleurs, qui se jouent sur la longue durée, ce sera dans les nuances de jaune. Étant tombée très bas, et ayant commencé à se relever doucement, cette couleur-là ne peut que se redresser. Le jaune a un bel avenir devant lui.

XIX<sup>e</sup> siècle, on utilise des couleurs de synthèse extraites du charbon et du goudron. Cette fois, ce sont les uniformes de ceux qui détiennent l'autorité – douaniers, policiers, magistrats, ecclésiastiques et même pompiers – qui sont noirs (ils passeront progressivement au bleu marine). Le noir se démocratise. Mais, en perdant sa valeur économique, la couleur perd aussi un peu de sa magie et de sa force symbolique.

*Le noir n'est pas partout la couleur du deuil, n'est-ce pas ?*

En effet. En Asie, si le noir est également associé à la mort et à l'au-delà, le deuil se porte en blanc. Pourquoi ? Parce que le défunt se transforme en un corps de lumière, un corps glorieux ; il s'élève vers l'innocence et l'immaculé. En Occident, le défunt retourne à la terre, il redevient cendres, il part donc vers le noir. Déjà, chez les Romains, le vêtement de deuil était gris, couleur de cendre. Le christianisme a cultivé ce symbole : il a toujours associé le deuil au sombre (qui a pu être aussi brun, violet ou bleu foncé). Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, seuls les aristocrates pouvaient s'offrir un habit de deuil, le noir étant très coûteux. Progressivement, la paysannerie suivra.

*Le noir en politique n'était pas non plus de bon augure.*

Le drapeau noir était autrefois celui des pirates et il signifiait la mort. Il a été repris par les anarchistes au XIX<sup>e</sup> siècle et est venu empiéter sur le drapeau rouge du côté de l'ultragauche. Il est fascinant de voir comment les couleurs politiques ont toujours été ainsi débordées sur leur flanc par une autre couleur. Le noir de l'ultragauche a rejoint le noir de l'ultradroite, qui représentait, selon les pays, le parti conservateur, le parti monarchiste ou celui de l'Église. Les extrêmes finissent toujours par se rencontrer.

*Au-delà de sa symbolique propre, le noir a une caractéristique : il est toujours associé au blanc, son contraire.*

Cela n'a pas toujours été le cas. Les couples rouge-blanc et rouge-noir sont perçus comme des contrastes plus forts en Orient, et ils l'ont parfois été en Occident. Le jeu d'échecs en est un bel exemple. À sa naissance, en Inde, vers le VI<sup>e</sup> siècle, il comportait des pièces rouges et des pièces noires. Les Persans et les musulmans, qui l'ont vite adopté, ont gardé cette opposition. Quand le jeu est arrivé chez nous, vers l'an mille, les Européens ont changé la donne et ont fait s'affronter des rouges contre des blanches. C'est seulement à la Renaissance que l'on est passé au couple actuel : noir contre blanc... Sombre contre clair, en somme.